

3. Un connecteur simple du texte source correspond à un marqueur corrélatif dans le texte cible (connecteur simple → MC).
4. Un marqueur corrélatif du texte source ne correspond ni à un marqueur corrélatif, ni à un connecteur simple dans le texte cible (MC → 0).
5. Un marqueur corrélatif du texte cible ne correspond ni à un marqueur corrélatif, ni à un connecteur simple dans le texte source (0 → MC).

Svensson illustre ces cas de figures par des exemples (70–74).

Le cinquième chapitre dresse le cadre théorique dans lequel s'inscrit l'étude. L'analyse des MC effectuée par Svensson exploite essentiellement les résultats de deux paradigmes théoriques :

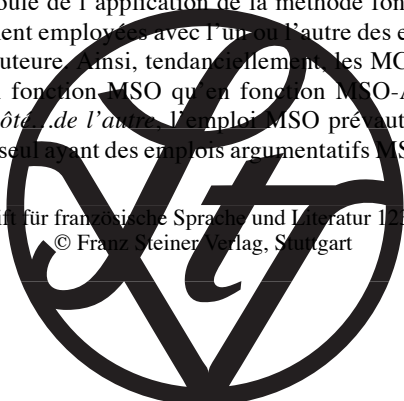
- le modèle genevois d'analyse du discours (MGD) (cf. Roulet 1999a, 1999b, 2002, Roulet et al. 1987, 2001) ;
- la théorie de la structure rhétorique (Rhetorical Structure Theory [RST]) (cf. Mann/Thompson 1987, 1988, Mann et al. 1992).

Le point commun entre ces deux théories fonctionnelles est de concevoir le discours comme une structure hiérarchique : acte principal vs. acte subordonné pour la MGD (Svensson 2010, 76–78), noyau vs. satellite pour la RST (Svensson 2010, 85). Les deux différences centrales entre ces théories sont les suivantes : premièrement, la MGD est centrée sur le discours dialogique, tandis que la RST porte essentiellement sur le discours monologique ; deuxièmement, la MGD porte une attention particulière à la description de la connexion explicite, aux marqueurs, tandis que la RST met l'accent sur la distinction, la précision et la nuance des relations du discours, qu'elles soient implicites ou explicitement réalisées (Svensson 2010, 94). Ainsi, par la combinaison de ces deux théories pragmatique et cognitive, Svensson compte saisir avec précision le rôle des MC dans les textes authentiques. Dans sa conclusion, Svensson exprime de manière synthétique l'apport de ces deux théories pour ses travaux de recherche :

En appliquant une méthode principalement fonctionnelle, basée sur le modèle genevois d'analyse du discours combiné avec la théorie de la structure rhétorique, nous avons proposé une distinction essentielle entre deux emplois principaux que les MC peuvent actualiser : un emploi comme marqueur sémantico-organisationnel (MSO) et un emploi comme marqueur sémantico-organisationnel en série argumentative (MSO-A). (Svensson 2010, 318)

Étant donné que les théories MGD et RST sont la base de la distinction des emplois MSO et MSO-A, il est d'autant plus surprenant qu'elles ne soient évoquées qu'au chapitre 5 et, qui plus est, de manière isolée, sans relation directe avec le second chapitre, en particulier avec la partie 2.2 « Trois fonctions – deux emplois principaux » où les emplois MSO et MSO-A sont introduits.

Les chapitres 6 à 11 proposent une étude détaillée des six MC choisis dans chacun des corpus. Le chapitre 6 porte sur l'analyse de *d'une part...et d'autre part*, le chapitre 7 *d'un côté...de l'autre*, suivent deux chapitres traitant des MC suédois *dels...dels*, dans le chapitre 8, et *å ena sidan...å andra sidan*, dans le chapitre 9, le chapitre 10 porte sur *non seulement...mais*, et le chapitre 11 sur *inte bara...utan*. Chacun des chapitres présente une structure quasi identique et s'articule en cinq parties : d'abord les descriptions antérieures sont présentées, suivent des analyses quantitatives, sémantiques, argumentatives et des correspondances de traductions. Le résultat central qui découle de l'application de la méthode fonctionnelle est que certaines formes sont plus fréquemment employées avec l'un ou l'autre des emplois principaux (MSO et MSO-A) distingués par l'auteure. Ainsi, tendanciellement, les MC français étudiés sont aussi fréquemment employés en fonction MSO qu'en fonction MSO-A. Pour les marqueurs *non seulement...mais* et *d'un côté...de l'autre*, l'emploi MSO prévaut. Quant au marqueur *d'une part...d'autre part*, il est le seul ayant des emplois argumentatifs MSO-A plus nombreux que les



emplois exclusivement d'organisation textuelle (MSO). En suédois en revanche, l'emploi MSO prévaut pour tous les connecteurs étudiés, bien que pour le MC *å ena sidan...å andra sidan*, la différence de distribution soit faible entre les emplois MSO et MSO-A. L'auteure conclut que « les MC semblent avoir une fonction argumentative plus importante en français qu'en suédois » (Svensson 2010, 319). En suédois, en revanche, la fonction des MC serait plus organisatrice et sémantique. Les emplois MSO-A des MC en français participeraient ainsi à la formation d'une structure argumentative plus explicite, relation qui, en suédois, resterait plus implicite.

Pour conclure, Svensson livre une analyse détaillée et fondée qui foisonne d'observations intéressantes et aboutit à une différence frappante concernant les emplois des MC en français et en suédois dans le genre textuel scientifique du domaine des sciences humaines. Force est cependant de constater qu'une certaine opacité obstrue l'accessibilité à l'ouvrage. Il est par exemple regrettable que les différents types de relations sémantiques (conjonction, contraste, etc.) et argumentatives (élaboration, cause, etc.), évoqués ponctuellement au cours des chapitres 6 à 11, n'aient pas été thématiques et définis de manière systématique dans la partie 4.3 « Méthode d'analyse ». Svensson développe certes un inventaire d'instruments efficace à la description des MC, l'intelligibilité de son organisation est malheureusement entravée par le manque de transparence concernant la hiérarchisation des catégories et leur apport respectif quant à la description des MC. Une figure, récapitulant les emplois, les différents types de relations sémantiques et argumentatives, aurait facilité l'accès à l'ouvrage. De même, l'enchaînement logique et la signification des chapitres pour l'ensemble de l'ouvrage restent souvent opaques et cela au détriment de la ligne argumentative.

Bibliographie

- ERIKSSON, Olof, *Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningstruktur*, Göteborg : Akademiförlaget, 1997.
- GRIEVE, James, *Dictionary of Contemporary French Connectors*, London : Routledge, 1996.
- MANN, William C./THOMPSON, Sandra A., *Rhetorical Structure Theory: A Theory of Text Organization* [réimpr. de *The Structure of Discourse*, éd. par L. Polanyi], in : ISI Reprint Series ISI/RS-87-190, Marina del Rey, Californie : Information Sciences Institute, University of Southern California, 1987.
- MANN, William C./THOMPSON, Sandra A., « Rhetorical Structure Theory: Toward a functional theory of text organization », in : *Text* 8/3 (1988), 243–281.
- MANN, William C. et al., « Rhetorical Structure Theory and Text Analysis », in : *Discourse Description: Diverse Linguistic Analyses of a Fund-raising Text*, éd. par W.C. Mann et S.A. Thompson, Amsterdam : John Benjamins, 1992, 39–79.
- MAASS, Christiane, *Diskursdeixis im Französischen. Eine korpusbasierte Studie zu Semantik und Pragmatik diskursdeiktischer Verweise*, Berlin/New York : de Gruyter, 2010.
- ROSSARI, Corinne, « Identification d'unités discursives : les actes et les connecteurs », in : *Cahiers de linguistique française* 18 (1996), 157–177.
- ROULET, Eddy, « Une approche modulaire de l'analyse du discours », in : *Approches modulaires : de la langue au discours*, éd. par H. Nølke et J.-M. Adam, Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1999a, 53–81.
- ROULET, Eddy, *La Description de l'organisation du discours*, Paris : Didier, 1999b.
- ROULET, Eddy, « De la nécessité de distinguer des relations de discours sémantiques, textuelles et praxéologiques », in : *Macrosyntaxe et macro-sémantique. Actes du colloque international d'Arhus, 17–19 mai 2001*, éd. par H.L. Andersen et H. Nølke, Berne : Lang, 2002, 114–165.

- ROULET, Eddy, «The description of the text relation markers in the Geneva model of discourse organization», in: *Approaches to Discourse Particles*, éd. par K. Fischer, Amsterdam: Elsevier, 2006, 115–131.
- ROULET, Eddy et al., *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne: Lang, ²1987 [1985].
- ROULET, Eddy et al., *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne: Lang, 2001.
- SCHRÖPF, Ramona, *Translatorische Dimensionen von Konnektorensequenzen im Spanischen und Französischen*, Frankfurt am Main/Saarbrücken: Lang, 2009.
- THIELMANN, Winfried, *Deutsche und englische Wissenschaftssprache im Vergleich. Hinführen – Verknüpfen – Benennen*, Heidelberg: Synchron Wiss.-Verl. der Autoren, 2009.
- VINAY, Jean-Paul/DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier, 1958.
- WIENEN, Ursula, *Zur Übersetzbarkeit markierter Kohäsionsformen*, Frankfurt am Main/Saarbrücken: Lang, 2006.

Kassel

Hélène STOYE

Melanie UTH, *Französische Ereignisnominalisierungen. Abstrakte Bedeutung und regelhafte Wortbildung* (Linguistische Arbeiten, 540), Berlin/New York: de Gruyter, 2011, XI + 322 S.

Die Bedeutung und der (theoretische) Status von Affixen ist seit geraumer Zeit ein viel-diskutiertes Thema innerhalb der morphologischen Forschung.¹ Dies kann zum einen darauf zurückgeführt werden, dass Affixe nicht auf konkrete Referenten in der außersprachlichen Wirklichkeit verweisen, sondern als abstrakte und zudem häufig polyseme ‚Bedeutungsbündel‘ verstanden werden. Damit verbunden entzieht sich ihre Bedeutung in vielen Fällen einer genauen Definition bzw. Operationalisierung. Zudem lassen sich ähnliche Suffixe zwar intuitiv mit unterschiedlichen Bedeutungen und Distributionen in Verbindung bringen, die genauen Differenzen und Überschneidungsbereiche können jedoch kaum anhand klar gezogener Grenzlinien benannt werden. Selten können ursächliche Faktoren für Überschneidungen und/oder für existente Unterschiede ermittelt werden. Die vorliegende Monografie *Französische Ereignisnominalisierungen. Abstrakte Bedeutung und regelhafte Wortbildung* widmet sich den französischen Nominalisierungssuffixen *-age* und *-ment*, die häufig als rivalisierende Suffixe angesehen werden, da sie die gleichen Basisverben derivieren. Erklärtes Ziel des Buches ist eine genaue Bedeutungsrepräsentation der beiden Suffixe, die es erlaubt, die unterschiedlichen Eigenschaften auf einen einzigen semantischen Unterschied zurückzuführen. Darüber hinaus sollen die so getroffenen Hypothesen durch Daten aus unterschiedlichen Quellen unterstützt werden.

Kapitel 1 führt in den Gegenstand und die Fragestellung der Monografie ein und gibt einen detaillierten Überblick über das weitere Vorgehen.

1 Vgl. hierzu u. a. folgende Beiträge: Stephen Anderson, *A-morphous morphology*, Cambridge: Cambridge Univ. Press, 1992; Heike Baeskow, „Derivation in Generative Grammar and Neo-Construction Grammar: A Critical Evaluation and a New Proposal“, in: *New Impulses in Word-formation*, hg. v. S. Olsen, Hamburg: Buske, 2010, S. 21–59; Geert Booij, „Form and meaning in morphology: the case of Dutch ‚agent‘ nouns“, in: *Linguistics* 24 (1986), S. 503–517.

Das zweite Kapitel legt den theoretischen Grundstein der Monografie auf zwei Ebenen: Zum einen stellt die Vf.in das Prinzip der morphosemantischen Stratifizierung vor, welches für die Repräsentation der abstrakten Bedeutung von Derivationsaffixen relevant ist. Zum anderen präsentiert sie ihre moderat-emergentistische Perspektive, welche auf den Zusammenhang von abstrakter Bedeutungsrepräsentation und konkreter Bedeutung abzielt.

Die Vf.in führt zunächst überblicksartig in das *Skeleton/Body*-Modell von Lieber (2004)² ein, da die dort propagierte morphosemantische Stratifizierung mit einigen Modifikationen als Grundlage für die Analyse französischer Ereignisnominalisierungen herangezogen wird. Lieber (2004) unterscheidet zwischen zwei Bedeutungsebenen, einer abstrakt-semantic und einer konkret-konzeptuellen. Die abstrakt-semantic Ebene entspricht der Ebene des *skeleton* und determiniert den sprachlichen Kern eines lexikalischen Eintrags und wird in semantischen Primitiva wie $[\pm \text{materiell}]$ repräsentiert. Dieser Teil der Bedeutung ist weniger anfällig für Sprachwandelprozesse als der konkret-konzeptuelle. Der konkret-konzeptuelle Teil der Bedeutung, der *body*, ist holistisch, nicht-kompositionell, enzyklopädisch und nur teilweise formalisierbar. Derivationsaffixe werden als lexikalische Einheiten verstanden, deren semantische Repräsentation größtenteils semantisch-abstrakt ist, wobei Lieber (2004) einzelne Aspekte konzeptueller Information identifiziert, die die Bedeutung von Derivationsaffixen konstituieren. Uth wendet sich insbesondere gegen diese letzte Beobachtung und attestiert den französischen Derivationsaffixen *-ment* und *-age* rein semantisch-abstrakte Bedeutung. Als Begründung für diesen Schritt führt sie unter anderem Zweifel an den von Lieber als ‚konzeptuell‘ präsentierten Merkmalen an sowie die bemerkenswert hohe semantische Stabilität der Affixe (diachron und intersubjektiv). Ihre Perspektive ist „streng kompositionell“ (S. 23), in dem Sinn, dass die Bedeutung eines Derivationsaffixes unabhängig und semantisch-abstrakt angegeben werden kann und die Bedeutung von Derivaten sich „durch die bloße hierarchische Komposition von Basis- und Affixbedeutung [...] ergibt“ (ebd.). Gleichzeitig seien Semantik und Pragmatik im Fall der Derivation nicht voneinander zu trennen, da Derivationen, so die Vf.in, einer semantisch-pragmatischen Angemessenheitsbedingung unterliegen, die besagt, dass die Kombination von Derivationsmorphemen zu einer angemessenen Versprachlichung der intendierten Inhalte führen muss (S. 27). Dies ist auch der Grund, weshalb die Autorin im Rahmen einer derivationsmorphologischen Analyse semantischen Faktoren einen primären Status einräumt und phonologischen, morphologischen oder syntaktischen einen sekundären: Die Bildung neuer Wörter folge dem Zweck, neue Ausdrucksmittel zu generieren, deshalb seien alle sprachlich wirkenden Prinzipien den semantischen Beschränkungen nach- bzw. untergeordnet.

Das Verhältnis zwischen abstrakt-semantic Bedeutung und konkretem Derivat definiert die Vf.in im Rahmen einer moderat-emergentistischen Perspektive. Sie attestiert eine wechselseitige Relation zwischen den beiden Ebenen, da die Verwendung bereits gebildeter Derivate die abstrakte Bedeutungsebene bestimmt, Letztere aber gleichzeitig die Bedeutung neuer Derivate determiniert.

Im Hinblick auf die in Kapitel 2 aufgestellte Arbeitshypothese, dass sich *-ment* und *-age* eindeutig und ausschließlich auf semantischer Basis voneinander unterscheiden lassen, widmet sich Kapitel 3 zunächst dem Forschungsstand und den dort aufgeführten Kriterien zur Differenzierung der beiden Affixe. Dabei wendet sich die Autorin gegen die in der Literatur vertretene Annahme, dass die beobachtbaren Unterschiede zwischen *-ment* und *-age* nicht auf einen einzigen semantischen Unterschied zurückzuführen seien und verweist auf die fehlende Distributionsanalyse der Suffixe, die einer solchen Annahme vorangestellt werden müsste. Die weiteren Abschnitte des dritten Kapitels dienen der Etablierung einer semantischen Repräsentation von

2 Rochelle Lieber, *Morphology and Lexical Semantics*, Cambridge: Cambridge Univ. Press, 2004.

Ereignisnominalisierungen im Allgemeinen. Darüber hinaus werden semantische Generalisierungen für Derivate auf der Basis von *-ment* und *-age* entwickelt. Dabei geht Uth (S. 79) davon aus, dass im Rahmen einer Ereignisnominalisierung Eigenschaften vergegenständlicht werden, die Basisprädikate Individuen zuschreiben. Weiterhin stellt die Autorin einen Zusammenhang zwischen Ereignisnominalisierung und Ereignisperspektivierung her. Dabei wird die klassische Einteilung intransitiver Verben in unergative bzw. unakkusative Verben in Frage gestellt, da jegliche Ereignissemantik nach Ansicht der Vf.in durch die Einbettung in eine z. B. unergative oder unakkusative Konstruktion (im prätheoretischen Sinn) aufgehoben bzw. umgedeutet werden kann. Unakkusativität und Unergativität werden in der vorliegenden Monografie demnach nicht als verbinhärente Eigenschaften verstanden, sondern als syntaktische Mittel, um eine den Basisverben inhärente Topikalisierung des Geschehnisträgers zu fixieren oder aufzuheben. Der Eindruck, dass bestimmte Verben gewissermaßen von Natur aus ‚unakkusativ‘ oder ‚unergativ‘ seien, wird als Epiphänomen eingestuft. Diese vermeintlichen Eigenheiten des Verbs seien vielmehr eine Folge dessen, dass sich die Partizipanten der von diesen Verben bezeichneten Ereignisse besonders gut (‚unergative‘ Verben) oder besonders schlecht (‚unakkusative‘ Verben) für die Topikalisierung anbieten. Die Suffixe *-ment* und *-age* erbringen nun in diesem Sinn eine Perspektivierungsleistung. Die abstrakte Bedeutung für *-age* sieht die Vf.in in der Reifizierung derjenigen Ereignisseigenschaften, die perspektivisch unmodifizierte Ereignisprädikate Individuen zuschreiben, wobei durch die den Basisprädikaten inhärente Topikalisierung des Geschehnisträgers dessen Ereignisteilnahme und die Prozesshaftigkeit des Ereignisses in den Vordergrund treten (*Huit oléducs ont explosé à la suite d'un sabotage commis aux premières heures de...* (S. 94; meine Unterstreichung)). Die abstrakte Bedeutung von *-ment* wird als Reifizierung der Eigenschaft des Geschehnisbetroffenen angegeben, sich in dem aus dem Basisereignis resultierenden Zustand zu befinden (...*le rétablissement du dimanche [a] une première conséquence: on se reposera un jour sur sept au lieu d'un jour sur dix* (S. 96; meine Unterstreichung)).

Kapitel 4 widmet sich der empirischen Überprüfung bzw. Unterstützung des bis dahin entwickelten Ansatzes. Das der Überprüfung zugrunde gelegte Datenset speist sich dabei aus unterschiedlichen Quellen: Es werden sowohl Wörterbuchangaben als auch Sprecherurteile von 13 befragten Muttersprachlern/-innen, aber auch eine groß angelegte Auswertung eines Ausschnitts aus der FRANTEXT-Datenbank (3.015.325 Token) herangezogen. Die Heterogenität der Quellen ist bewusst gewählt, da auf diese Weise die Schwachstellen der jeweiligen Erhebungsverfahren abgefedert bzw. ausgeglichen werden sollen.

Die so gewonnenen Daten werden angeführt, um zu belegen, dass *-age* bevorzugt Basisprädikate mit (proto-)typischen Agenseigenschaften nominalisiert, da im Zuge der *-age*-Nominalisierung die dem Geschehnisträger zugeschriebenen Eigenschaften und die Prozesshaftigkeit des Ereignisses thematisiert werden. Weiterhin soll gezeigt werden, dass *-ment* vornehmlich auf resultatorientierte, inchoative Zustandswechselereignisse Bezug nimmt, da die dem Suffix eigene Perspektivierung den Geschehnisbetroffenen favorisiert. Jedoch handelt es sich in beiden Fällen lediglich um Tendenzen, denn prinzipiell eignen sich beide Suffixe, so die Hypothese, unter gegebener, kontextuell erzeugter Perspektivierung dazu, auf unterschiedliche Basisprädikate Bezug nehmen zu können.

Der Datenauswertung vorangestellt ist eine stark ausdifferenzierte Subklassifizierung von Verben, da Ereigniskomplexe hinsichtlich ihrer internen Struktur aus unterschiedlichen Teilphasen oder Teilereignissen bestehen und Ereigniskomplexe prinzipiell unterschiedlicher Art sein können. Uth geht weiterhin davon aus, dass sich die Untersuchung von *-age* und *-ment* nur unter Berücksichtigung der Interaktion zwischen Suffix und Basisverb durchführen lässt, da sich der semantische Einfluss der Suffixe je nach den abstrakten Bedeutungskomponenten der Basisverben unterschiedlich auf die Perspektivierung des Basisereignisses auswirkt: Während

z. B. im Bereich der reinen Zustandswechselverben *-age* vornehmlich eine aktivisch-transitive Perspektivierung ableitet (*séchage* ‚Trocknung‘), erzeugt *-ment* für denselben Verbtyp passivische Lesarten (*rétablissement* ‚Wiedereinführung‘). Die zuvor aufgestellten Hypothesen zur semantischen Bedeutung von *-age* und *-ment* werden für den synchronen Teil in Bezug auf dynamische Verben mit Zustandswechsel, dynamische Verben ohne Zustandswechsel sowie auf denominalen Basen ausgewertet. Die erste Gruppe wird dabei noch einmal unterteilt in reine Zustandswechselverben, rein inchoative Basen, aspektuelle Verben und körperbezogene Verben. Dynamische Verben ohne Zustandswechsel gliedern sich in Verben für Aktivitäten mit Emissionen als Beiprodukt, reine Emissionsverben und Verben für homogene Aktivitäten.

Kapitel 5 widmet sich dem diachronen Werdegang und der Entstehung der beiden Suffixe. Übergeordnetes Ziel des Kapitels ist es, datenbasiert die zuvor etablierten semantischen Lesarten der beiden Suffixe mit historischer Stabilität zu untermauern. Zu diesem Zweck führt die Vf.in eine empirische Analyse des *Nouveau Corpus d'Amsterdam* sowie des FRANTEXT-Corpus durch. Für *-age* wird postuliert, dass es auf die Reanalyse substantivierter lateinischer Relationsadjektive auf *-actiu* zurückzuführen ist, „bei welcher das Suffix mit derjenigen abstrakten Bedeutungskomponente des semantisch inkorporierten Bezugsnomens assoziiert wurde, die alle *-actiu*-Nominalisierungen gemeinsam haben, d. h. mit einer abstrakten Art-Referenz“ (S. 271). In diesem Zusammenhang entwickelte sich *-age* zu einem prototypischen Nominalisierungssuffix im Sinne Chierchias (1998),³ welches die Funktion hat, die vom Basisprädikat Individuen zugeschriebenen Eigenschaften zu reifizieren (vgl. S. 271). Uth geht entgegen bislang präsentierter Studien davon aus, dass *-age* zu keinem Zeitpunkt dazu diente, Kollektiva zu derivieren, diese Lesart wird von der Vf.in als randständiger Kontiguitätseffekt eingestuft. Für *-ment* verweist die Autorin auf die wenigen Primär- und Sekundärquellen und postuliert, dass sich die altfranzösischen *-ment*-Nominalisierungen weitestgehend wie ihre neufranzösischen Entsprechungen verhalten. In diesem Zusammenhang wird weiterhin auf die bereits existente Hypothese verwiesen, dass sich der lateinische Vorläufer von *-ment*, d. h. *-mentum*, unter anderem aus der indogermanischen **-to*-Ableitung zusammensetzt, welche über einen resultativen Charakter verfügt. Ziel der Argumentation ist es zu belegen, dass die Suffixe *-ment* und *-age* unterschiedlichen Ursprungs sind und nicht als Ausdifferenzierung von Dubletten gewertet werden können. Weiterhin soll durch die diachrone Konsistenz der Suffixe Bestätigung für die in Kapitel 2 und in Anlehnung an Lieber (2004) getroffene Generalisierung gewonnen werden, nach der die abstrakte Bedeutung von Derivationsaffixen sich durch besondere diachrone Stabilität auszeichnet.

Kapitel 6 rekapituliert die durchgeführten Untersuchungen und Überlegungen und verweist auf Probleme und offene Fragestellungen.

Bei der vorliegenden Monografie handelt es sich in vielerlei Hinsicht um ein bemerkenswertes, innovatives sowie theoretisch und methodologisch anspruchsvolles Buch. Es zeichnet sich durch eine theoretische und methodologische Vielfalt aus, die ihresgleichen sucht. Unterschiedliche theoretische Perspektiven (morphosemantische Stratifizierung und moderat-emergentistische Perspektive, informationsstrukturelle Gliederung und lexikalische Bedeutung) werden innovativ und produktiv miteinander verzahnt und eröffnen so eine neue Sicht auf derivationsmorphologische Phänomene. Darüber hinaus werden mehrere aufwendige Verfahren zur Datenerhebung herangezogen mit dem Ziel, die kritischen Punkte der unterschiedlichen Verfahren auszugleichen und die aufgestellten Hypothesen auf eine solide Datenbasis zu stellen. Für die semantische Einteilung der Verbklassen wird eine breite Vielfalt an unterschiedlichen Vorschlägen herange-

3 Gennaro Chierchia, „Reference to Kinds Across Languages“, in: *Natural Language Semantics* 6 (1998), S. 339–405.

zogen. Nicht zuletzt beschränkt sich das Buch nicht nur auf die breite Auswertung synchroner Daten, sondern widmet auch dem Nachvollziehen der diachronen Entwicklung von *-age* und *-ment* viel Raum. Es ist erklärtes Ziel der vorliegenden Monografie, den Derivationsuffixen durch die breite und tiefe Betrachtung ganz unterschiedlicher Ebenen eine stabile Semantik mit vergleichsweise homogenen Effekten zuzuordnen. Auf diese Weise soll der kontroversen Diskussion um das Phänomen ‚Affix‘ eine kohärente, systematische und empirisch fundierte Analyse gegenübergestellt werden. Leider kann an einigen Stellen dieses Buchs dieser wissenschaftlich hohe Anspruch und der Wunsch nach Exhaustivität nur auf Kosten der Verständlichkeit aufrechterhalten werden. Zum einen erlaubt die sehr hohe Informationsdichte dem Leser häufig keine inhaltliche Distanzierung. Zum anderen wird das Nachvollziehen der Argumentation erschwert durch einen fehlenden Überblick über gegebene definitorische Kreuzparametrisierungen, welche u. a. eine große Zahl verschiedener, semantisch sehr fein ausdifferenzierter verbaler Subklassen involvieren. So hat sich mir wiederholt die semantische Zuordnung bzw. Auslegung verschiedener Derivate im Rahmen der eigenen Hypothesenbildung nicht restlos erschlossen. Besonders die von der Vf.in immer wieder erwähnte vollständige kohärente Rückführung vermeintlicher ‚Ausnahmen‘ auf die zuvor entwickelten Hypothesen lässt an einigen Stellen argumentative Klarheit vermissen. Beispielsweise führt Uth (S. 168) die nicht-prozesshafte, resultative Lesart der *tapage*-Beispiele (‚Lärm; Spektakel‘) bei Aktivitätsverben mit Emissionen als Beiprodukt in ihrem Korpus auf einen metonymischen Verschiebungsprozess hin zu den „(unspezifischen) Nebeneffekten“ solcher Aktivitätsverben zurück, welcher durch konzeptuelle Kontingenz ermöglicht wird. An dieser Stelle steht die Frage im Raum, wie genau die zu Beginn propagierte „streng kompositionelle“ Konzeption (S. 23) der Derivationssemantik mit Kontiguitätseffekten theoretisch vereint werden soll. In einer Fußnote (S. 168) heißt es weiter, dass in Bezug auf die Resultatslesarten bereits an anderer Stelle betont worden sei, dass *-ment* und *-age*-Nominalisierungen gelegentlich über verschiedene Interpretationsprozesse zu denselben resultativen Lesarten gelangten. Für eine Arbeit, deren erklärtes Ziel es ist, unterschiedliche Distributionen von *-ment* und *-age* auf zugrunde liegende, klar voneinander abgrenzbare semantische Repräsentationen zurückzuführen (die sich aus konkreten Interpretationen ergeben), scheint mir dies eine bemerkenswerte Vorgehensweise. Der zuweilen kursorische Eindruck, den Vollständigkeit auf engem Raum hinterlässt, manifestiert sich insbesondere in Kapitel 5. Hier reißt die Autorin zu Beginn des Kapitels die perspektivische Heterogenität auf Sprachwandelphänomene jeweils an (u. a. Frequenzeffekte, Gradualität, Erwerbsfragen), beendet mit dem Hinweis auf Platzgründe die angedeuteten Diskussionen jedoch sofort wieder und entscheidet sich dann für einen recht vage gehaltenen Reanalysebegriff (S. 217–220).

Auch wenn gilt, dass der vorliegenden Monografie eine Entzerrung bzw. geringerer Detailreichtum zu mehr Transparenz und damit letzten Endes auch zu einer besseren Überprüfbarkeit verholfen hätte, kann jedoch kein Zweifel daran bestehen, dass die innovative Stoßkraft, die breite empirische Basis und der hohe theoretische und methodologische Anspruch dieses Buch über die Grenzen der romanistischen Morphologie hinaus zu einem wertvollen Forschungsbeitrag machen. Es liefert eine ernsthafte Antwort auf ein viel diskutiertes Phänomen der Morphologie und ist aufgrund der beeindruckenden Breite und Vollständigkeit, mit der diese Antwort gegeben wird, eindeutig zur Lektüre zu empfehlen.

Berlin

Cosima SCHOLZ



Zeitschrift für französische Sprache und Literatur 123/1, 2013
© Franz Steiner Verlag, Stuttgart

Karel VANHAESEBROUCK, *Le Mythe de l'authenticité. Lectures, interprétations, dramaturgies de Britannicus de Jean Racine en France (1669–2004)*, préface de Christian Biet (Faux Titre, 334), Amsterdam/New York : Rodopi, 2009, 448 p.

Il n'est pas facile de rendre compte de ce gros volume, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2007 en co-tutelle aux Universités de Louvain et Paris X-Nanterre, sous la direction de Jan Baetens et Christian Biet. Comme ce dernier écrit dans sa préface, le livre « présente une réflexion théorique qui prend en compte plusieurs disciplines (études théâtrales, études culturelles, histoire du théâtre, question de la performance, théorie du système, etc.), mais aussi qui recourt à l'analyse historique, à l'analyse dramaturgique et à l'analyse de spectacles » (p. 11). Bien qu'il porte sur un sujet précis et restreint – la fortune scénique de *Britannicus* en France – l'ouvrage parcourt un champ assez vaste et varié et combine une multiplicité d'approches dans un échafaudage complexe et cohérent. L'entreprise est ambitieuse et en grande partie réussie, mais sa présentation, à la fois prolixe et répétitive, requiert du lecteur une certaine patience et indulgence.

Après une longue introduction qui assemble l'appareil conceptuel de l'étude (emprunté surtout, de façon sélective et éclectique, à Luhmann, Braudel, Foucault et Pavis), le premier chapitre expose sa notion directrice et éponyme, « le mythe de l'authenticité » (p. 59–85). L'expression désigne la persistance, dans l'héritage culturel français, de l'idée d'un « vrai Racine », « lieu de mémoire » national et symbole canonique de « francité ». Le mythe racinien apparaît comme une formation discursive incontournable, un modèle idéal que chaque nouvelle mise en scène de *Britannicus* doit affronter, pour le confirmer (recycler), réinterpréter (actualiser) ou encore subvertir (déconstruire). Tout en prétendant à l'universalité, ce mythe est en fait historiquement variable et peut accueillir des contenus hétérogènes. Vanhaesebrouck distingue ainsi, à l'intérieur du concept global du « mythe de l'authenticité », trois niveaux particuliers qui se développent progressivement et coexistent par la suite : un mythe poético-classique, un mythe historique, et un mythe psycho-sexuel (nous y reviendrons).

Si l'auteur a choisi *Britannicus* pour illustrer les avatars du mythe racinien (plutôt que *Phèdre*, œuvre sans doute encore plus « mythique »), c'est, semble-t-il, à cause des importants enjeux politiques qui relient cette tragédie à son contexte de création historique. Le chapitre II, « Dramaturgie de *Britannicus* » (p. 87–121), présente une excellente analyse de la réflexion politique et juridique qui anime la pièce, centrée sur la question de la souveraineté monarchique. À mesure que les interprétations successives s'éloignent du rituel social originel, cette problématique se trouve neutralisée, facilitant la mythologisation et classicisation de l'œuvre. Cette décontextualisation apparaît en effet comme une caractéristique majeure de la fortune de *Britannicus*, même si une certaine dimension politique refait surface à différents moments.

Avec le chapitre III nous arrivons enfin au cœur de l'ouvrage, c'est-à-dire à l'histoire des interprétations scéniques de *Britannicus* et leur rapport au « système mythologique » dans lequel elles s'inscrivent. Vanhaesebrouck relate les circonstances de la première à l'Hôtel de Bourgogne en décembre 1669, mais insiste avant tout sur la conjoncture qui, dès les années 1670, contribue à la « naissance du mythe racinien » (p. 141). Cette première phase est dominée par le « mythe poético-classique » (p. 142) selon lequel l'œuvre de Racine illustre à la fois l'apogée de la poésie classique et le génie de la nation française. Dans cette visée, la production artistique se trouve déjà détachée de son contexte social pour revêtir des valeurs idéales et universelles. L'« authenticité » consiste ici dans la conformité avec un ensemble de normes poétiques considérées comme intemporelles.

Au cours du dix-huitième siècle apparaît une nouvelle orientation de l'idée d'« authenticité », exigeant que la représentation se montre fidèle non à un code poétique mais à une réalité histo-

rique, en l'occurrence celle de la Rome antique (en tant qu'univers référentiel de la tragédie). C'est chez Lekain et Talma, acteurs-vedettes qui interprètent Néron, que Vanhaesebrouck examine cette « construction du mythe historique » qui fait l'objet du chapitre IV (p. 147–206). Le critère d'exactitude historique va de pair avec l'exigence du « naturel » et une plus grande importance du visuel (costume, décor, etc.) ; ce nouveau paradigme théâtral s'écarte des conventions classiques et modifie profondément le jeu du comédien. Le spectacle vise à créer un monde fictionnel clos, ce qui n'empêche pas que certaines correspondances surgissent entre la tragédie romaine et l'actualité française, notamment autour de la figure du tyran.

Avec Mounet-Sully, à partir de 1872, se précise le troisième élément du mythe racinien, le « mythe psycho-sexuel » (chapitre V, p. 207–241). Influencée par la psychiatrie contemporaine, l'interprétation propose une vision érotisée, pathétique et pathologique de *Britannicus*, en particulier dans la relation entre Néron et Agrippine. Le passionnel y apparaît comme une catégorie transhistorique, sans exclure un certain souci d'historicité et de couleur locale, le tout sous le signe du spectaculaire. Cette représentation d'une Rome décadente et perverse choque la sensibilité néo-classique des critiques mais frappe fortement le public et inaugure une nouvelle conjoncture théâtrale.

Dès lors, le système mythologique qui encadre les représentations successives de *Britannicus* se trouve pleinement en place ; les metteurs en scène du vingtième siècle doivent se positionner face à ce(s) mythe(s) et adopter une stratégie de reconstruction ou de déconstruction. Les chapitres VI à VIII sont consacrés à trois mises en scène exemplaires qui relèvent toutes, selon des modalités diverses, de la déconstruction : « involontaire » chez André Antoine (p. 245–274), « iconoclaste » chez Michel Hermon (p. 275–316), « formelle » chez Antoine Vitez (p. 317–353). En 1911, Antoine fait jouer Néron et Britannicus par des actrices pour mieux souligner leur jeunesse ; le travestissement est motivé par un désir d'authenticité historique (respecter l'âge réel des personnages) mais a pour effet performatif une déstabilisation de l'identité sexuelle qui trouble le public et intensifie en fait le mythe psycho-sexuel. Celui-ci est délibérément actualisé et radicalisé par Hermon dans le contexte bouillonnant de mai 68, selon une perspective à la fois artaudienne, sadienne, hollywoodienne... D'inspiration plus brechtienne, la mise en scène de Vitez, en 1981, éloigne en revanche *Britannicus* des spectateurs afin de montrer l'étrangeté du code racinien et la contingence du mythe.

L'ouvrage se termine par un examen assez critique de la mise en scène récente de Brigitte Jaques-Wajeman (Comédie-Française, 2004), dans laquelle Vanhaesebrouck voit « le retour à la lettre ou une nouvelle reconstruction du mythe racinien » (chapitre IX, p. 355–397). Délaissant l'expérimentation iconoclaste ou ironique de ses prédécesseurs, Jaques-Wajeman re-classicise le texte patrimonial et présente une vision transhistorique et décontextualisée de la passion, fondée sur la lecture psychanalytique de Racine. Celle-ci a en effet elle-même acquis le statut d'un « mythe culturel », modèle hégémonique d'interprétation identifié à « une certaine idée de francité » (p. 380).

Tout au long de ce livre, Vanhaesebrouck met ainsi en évidence la dialectique qui opère dans chaque conjoncture historique entre la pratique théâtrale (la mise en scène de *Britannicus*) et les processus culturels de canonisation et mythologisation (la consécration de la tragédie classique comme héritage national, investi de valeurs diverses). Quoiqu'il souligne l'importance de la séance théâtrale en tant qu'événement communicatif spécifique, l'auteur s'intéresse en définitive moins à l'analyse sémiotique ou dramaturgique des spectacles concrets (tâche en effet difficile, surtout dans les cas où la documentation fait défaut) qu'à la reconstruction des configurations discursives auxquelles ils participent. Dans cette perspective contextualisante, une plus grande place aurait pu être accordée aux divers discours institutionnels qui collaborent à la construction et transmission de ces mythes : non seulement la critique racinienne (évoquée

ici et là en passant) mais surtout l'institution scolaire puisque c'est elle, après tout, qui forme aussi bien les spectateurs que les acteurs et metteurs en scène et leur inculque une certaine image du patrimoine et du répertoire.

Un autre *desideratum*, que l'auteur lui-même signale dans sa conclusion, est l'analyse comparatiste des représentations de *Britannicus* dans d'autres pays qui ne sont pas régis par les mêmes mythes culturels que la France et dans lesquels les metteurs en scène affrontent des défis esthétiques et idéologiques différents. Une telle ouverture sur l'étranger aurait apporté un contrepoint utile à l'histoire toute < franco-française > et < identitaire > retracée par Vanhaesebrouck dans cette étude substantielle et stimulante.

Princeton

Volker SCHRÖDER